

De la bataille d'Eylau à la Grande Guerre : Le pied des tranchées

Olivier FARRET (Bx 66)



Gangrène avec escarres
Coll. F. Debat, Musée SSA
au Val-de-Grâce



Louis Maufrais
Médecin auxiliaire au 94^e RI



Maurice Genevoix
Sous-lieutenant au 106^e RI



Frantz Adam
Médecin au 23^e RI

Connu depuis la description du Baron Larrey à la bataille d'Eylau sous le nom de « gelure des pieds », le pied des tranchées est apparu dès l'automne 1914 dans les milieux humides de l'Argonne, de l'Yser et des Vosges. Affection dermatologique bien dérisoire face aux effroyables blessures de guerre, ces pieds gelés sont vus le plus souvent à un stade avancé. Le pied des tranchées est un syndrome caractérisé par des troubles sensitifs, moteurs, vasculaires et trophiques (Paul Sainton). L'étiologie est multifactorielle : l'immobilité prolongée du soldat en faction ; la constriction par les bandes molletières ; la maladie cryptogamique avec moisissure des pieds infestés par des champignons, hôtes des sols et de la paille humides. Le pied des tranchées affecta 1 % des effectifs de l'armée française. (Voivenel et Martin).

Argonne, bois de la Gruerie, février 1915

« Dans la tranchée, nous vivions constamment dans l'humidité, la boue, la neige, et surtout le froid. L'hiver était particulièrement rigoureux. Depuis que j'étais en ligne, à savoir pas loin de huit jours, je ne m'étais pas réchauffé une seule fois. On avait froid au nez, aux oreilles, aux mains... nos pieds enserrés dans des chaussures pleines d'eau macéraient, gonflaient. Il était formellement interdit de se déchausser. Il en résultait des espèces d'engelures qui s'infectaient, et les pieds gelaient. Une affection extrêmement sérieuse, qui me fit évacuer un grand nombre d'hommes, dont certains restèrent estropiés pendant des années. »

Louis Maufrais, *J'étais médecin dans les tranchées*, Robert Laffont, 2008

Les Éparges, janvier 1915, après plusieurs nuits passées en première ligne.

« Mes molletières déroulées coulent sur le parquet. L'un après l'autre, mottes lourdes, mes souliers tombent. [...] Tout cela fait un tas de boue qui fume à la chaleur du fourneau. Mes chaussettes fument au dossier d'une chaise ; et sur la chaise fument mes deux pieds. Mes pieds sont bleus, de ce bleu que l'on voit aux nuages de l'été, les soirs d'orage. Ils deviennent verts comme une chair de noyé. Ils deviennent rouges comme des paquets de viande saignante. Je regarde mes pieds changer de couleur. [...] Mes pieds cramoisés fourmillent de démangeaisons brûlantes. Engelures énormes, ils commencent à bouillir. Vais-je dormir ? Mon Dieu, que mes pieds me font mal ! »

Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Flammarion, 1950. Extrait de *La Boue*.

Verdun, bois de la Chaume, octobre 1917

« Nous eûmes beaucoup de pieds gelés ; cet accident est dû non au gel mais à l'humidité froide provoquant un œdème qu'aggrave la constriction des chaussures et des bandes molletières. Il est facile de s'en préserver puisqu'il suffit de se déchausser et de se frictionner les pieds avec de la pommade sinapisée, la confiture à la moutarde. Mais là commence la difficulté : il faut pouvoir s'asseoir dans ces tranchées pleines de boue. [...] Les hommes attendaient avec impatience la tombée de la nuit pour se hisser sur les parapets où, s'ils risquaient de recevoir une balle aveugle, ils se trouvaient du moins à peu près au sec. »

Frantz Adam, *Souvenirs et enseignement de quatre années de guerre*, Amédée Legrand, 1931.